

CANONISATION DE CHARLES DE FOUCAULD

DES TÉNÉBRES À LA LUMIÈRE

D.R.

Après avoir connu une jeunesse hédoniste et dissolue, Charles de Foucauld se convertit et opère un basculement radical qui le conduit au dépouillement absolu à la Trappe puis dans les paysages grandioses et abrasifs du Sahara. C'est cet homme qui est désormais appelé à devenir un saint de l'Église.

Fin octobre 1886. Un homme tourmenté de 28 ans prend contact avec l'abbé Henri Huvelin, vicaire de la paroisse Saint-Augustin à Paris. Charles de Foucauld est assailli de questions, de doutes, il se débat dans des ténèbres intérieures qui l'accablent de tristesse, sinon de désespoir. Il s'est éloigné de l'Église depuis longtemps. Une question – c'est déjà une prière – l'assaille : « Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître. » Aussi sa demande est-elle simple : « *Monsieur l'abbé, je n'ai pas la foi, je viens vous demander de m'instruire.* » Mais le prêtre estime que seule la miséricorde divine, plus qu'une démarche rationnelle, saura étancher sa soif. « *Confessez-vous et vous croirez!* » Charles de Foucauld obtempère. Sa vie bascule.

La recherche des plaisirs immédiats...

Qu'a-t-il précisément confié à Dieu ? On l'ignore naturellement, mais on peut supposer qu'il a dressé l'inventaire d'une vie longtemps aimantée par la recherche des plaisirs immédiats. On conserve souvent à l'esprit cette photo du vicomte de Foucauld, en uniforme de hussard, prise lorsqu'il était à l'école de cavalerie de Saumur après sa sortie de Saint-Cyr en 1878 : les traits sont épais mais le regard est triste. « *Bien malin celui qui aurait deviné dans ce jeune saint-cyrien gourmand et sceptique l'ascète et l'apôtre d'aujourd'hui* », écrira de lui son ami le général Laperrine en 1913. À cette époque, il dilapide son héritage en parties fines et en bonne chère et ne réserve que le strict minimum à l'art militaire. Cherche-t-il ainsi à cautériser dans cette « *chaudière des amours honteuses* » qu'avait connue saint Augustin à Carthage, la plaie toujours à vif occasionnée par la mort de ses parents quand il était âgé de six ans ? Peut-être, mais l'explication est sans doute insuffisante pour comprendre ce personnage complexe.

... Mais pas un jouisseur écervelé

Car en dépit des apparences, Charles de Foucauld n'est pas un jouisseur écervelé. Son intelligence est vive, il a reçu une bonne éducation et il ne manque pas de caractère. En 1880, il est émerveillé par l'Algérie où il est envoyé avec son régiment. Cette rencontre avec l'Afrique du Nord est déterminante. Durant deux années, il y manœuvre dans des paysages superbes, au milieu d'une population pour laquelle il se prend d'affection. À la suite du refus de l'obtention d'un



Exterieur de l'ermitage de Tamanrasset.

congé pour faire un voyage d'étude dans le sud (de l'Algérie), il quitte l'armée en 1882. Il monte une mission d'exploration follement téméraire et, déguisé en humble rabbin, s'enfonce dans les terres du Maroc alors interdites aux chrétiens sous peine de mort. Malgré le danger, Charles de Foucauld multiplie les notes et les relevés clandestins. Il

observe aussi la piété des musulmans et leur soumission à un Dieu unique qui l'attire. De retour en France, son rapport lui vaut la très prestigieuse médaille d'or de la Société française de géographie en 1885.

Sa rencontre avec l'Afrique du Nord est déterminante



Intérieur de l'ermitage de Tamanrasset.

Il choisit de vivre dans la chasteté

Mais l'idée de Dieu l'habite désormais. L'ancien noceur choisit de vivre dans la chasteté (« *C'était nécessaire pour préparer mon âme à recevoir la vérité* », écrira-t-il plus tard) et fuit désormais les mondanités. Il repart encore au Sahara quelques mois puis revient à Paris. Il lit, il travaille et surtout il est entouré de femmes remarquables dont on peut penser qu'elles ont contribué à sa conversion : sa cousine Marie de Bondy, sa sœur Marie de Blic ou sa tante Inès Moitessier, chez qui il rencontre l'abbé Huvelin. On connaît la suite : la confession à Saint-Augustin, suivie immédiatement de l'Eucharistie. Ces deux sacrements, celui de la miséricorde et celui de l'amour, joueront un rôle capital dans son parcours ultérieur et dans sa dévotion personnelle au Sacré-Cœur de Jésus.

La conversion de l'automne 1886 n'est pas encore radicale. Le « *vieil homme* » habite encore en Charles de Foucauld. Il demeure marqué par ses doutes anciens et par l'influence plus récente de l'islam (« *Moi qui avais tant douté, je ne crus pas tout en un jour ; tantôt les miracles de l'Évangile me paraissaient incroyables ; tantôt je voulais entremêler des passages du Coran dans mes prières* »).

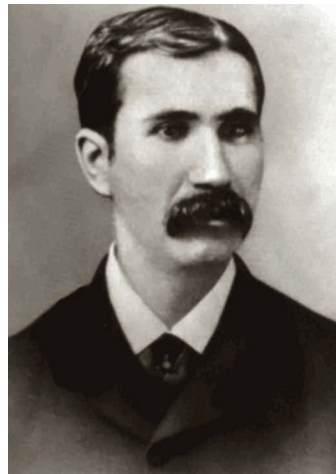
Loin de toute tentation syncrétiste (cf. p. 17-18), il s'attelle à approfondir ses connaissances, il étudie les textes saints et surtout il prie. Il tranche les derniers fils qui pouvaient retenir le don total et la décision de devenir moine. L'abbé Huvelin connaît le zèle des nouveaux convertis et tempère son ardeur plusieurs années, jusqu'à ce qu'il soit sûr de la qualité de son discernement.



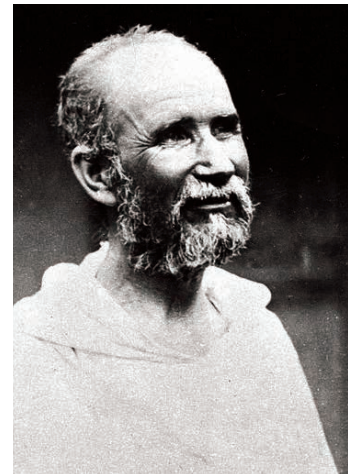
Charles de Foucauld à 14 ans.



Charles en uniforme de hussard, après Saint-Cyr, en 1878.



Charles en 1886, au moment de sa conversion.



Dernière photo avant sa mort.

TOUTES CES PHOTOS SONT DOMAINE PUBLIC

« L'un des deux phares du XX^e siècle »

Celui qui dix ans auparavant était encore, comme saint François d'Assise, un jeune homme fortuné et dilettante, entame un parcours qui fera de lui celui dont le Père Yves Congar dira qu'il est, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'un des « deux phares qui ont illuminé le XX^e siècle ». Charles de Foucauld, attiré par l'idéal de pauvreté, choisit la trappe de Notre-Dame-des-Neiges où il entre en 1890 après avoir légué tous ses biens. Il rejoint ensuite celle d'Akbès, une émanation de Notre-Dame-des-Neiges en Syrie. Puis enfin celle de Staouéli en Algérie.

Dispensé de prononcer ses vœux définitifs, son itinéraire connaît une nouvelle inflexion : il gagne cette fois-ci Nazareth et devient l'humble jardinier des sœurs clarisses qui y sont établies. Il travaille le jour et la nuit, dans sa cabane, il prie et rédige « une règle très simple, propre à donner à quelques âmes pieuses une

Il passe des heures au pied du tabernacle et à recevoir les pauvres

vie de famille autour de la Sainte Hostie ». Cette règle influencera profondément la grande famille spirituelle qui se réclamera de lui. De retour en France, il se prépare au sacerdoce et devient prêtre le 9 juin 1901 à Viviers dans l'Ardèche. Les quinze années qu'il lui reste à vivre sont sans doute les plus connues. Elles ont nourri l'imaginaire de plusieurs générations

et parfois fait l'objet de lectures orientées ou erronées. Mais elles continuent aussi et surtout d'inspirer de nombreuses vocations. Toujours attiré par l'Algérie, le Père de Foucauld gagne le Sahara et s'installe à Beni Abbes où il fait bâtir un modeste ensemble composé d'une chapelle, de trois cellules et d'une chambre d'hôtes. Il passe alors des heures au pied du tabernacle et à recevoir les pauvres, les esclaves, les commerçants ou les militaires de passage.

Il ne s'agit pas pour lui d'assurer une présence chrétienne passive, mais de semer par l'exemplarité, plutôt

que par la prédication, les graines d'une évangélisation dont il sait que la récolte s'inscrit dans des temps dont Dieu seul est le maître. En 1905, il gagne le Hoggar. À Tamanrasset, au milieu des Touareg, il poursuit son œuvre inlassablement, depuis son ermitage, sans jamais se plaindre de sa solitude, entrecoupée de quelques voyages en France.

L'enfouissement et la prière

Le 1^{er} décembre 1916, alors que la guerre ravage l'Europe, des pillards de la confrérie musulmane senoussiste investissent l'ermitage et le fortin qui le protège désormais. L'un d'entre eux abat Charles de Foucauld d'une balle dans la tempe. On retrouvera par la suite l'ostensoir contenant l'Hostie consacrée, tout près du lieu où est tombé le saint ermite, dans le sable... Trente ans après sa conversion, l'ermite du Sahara s'éteint loin de tout, sans fondation majeure et sans conversion à son actif. Son influence sera cependant immense et s'exerce toujours aux quatre coins du monde, fidèle à plusieurs principes clés, dont l'attachement à l'Eucharistie et l'évangélisation par l'enfouissement et la prière. Depuis 1929, Charles de Foucauld repose à El Menia (autrefois El Golea). Un (futur) saint au cœur du Sahara ♦

Guillaume Bonnet



Charles de Foucauld avec les enfants esclaves qu'il avait rachetés et libérés.